

LECTURE D'IMAGE EN CLASSE

Le socle commun de connaissances et de compétences mentionne :
La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication

L'élève est capable de :

- utiliser l'outil informatique pour s'informer, se documenter, présenter un travail ;
- utiliser l'outil informatique pour communiquer ;
- faire preuve d'esprit critique face à l'information et à son traitement.

Voici une synthèse des problèmes que la lecture de l'image pose, la manière de les aborder, et un possible traitement pédagogique en classe à partir de la photographie de presse. Ce sont ces compétences que nous vous proposons de construire au fil des semaines.

PERCEPTIONS DE L'IMAGE

- **L'image** est un objet perçu instantanément à la différence de l'écrit qui nécessite un décodage strict.
- A la différence du discours oral, nul besoin de temporalité pour reconstruire un événement à partir **d'une photo de presse** où l'on voit une scène d'émeute.
- L'image est perçue dans son ensemble par un traitement synthétique de l'information et c'est donc **une perception subjective** au regard du discours écrit ou oral : être plus ou moins concerné, ému par une image.
- L'image est « **motivée** » par opposition au signe linguistique (les lettres, les mots, etc.) qui lui est « arbitraire » rappelle Saussure.

L'image laisse donc une impression de facilité et de compréhension immédiate.

NATURE DE L'IMAGE

Elle contient :

- soit un fort taux d'illusion de représentation du réel. L'iconicité d'une image est d'autant plus forte qu'elle véhicule une ressemblance perceptive globale avec l'objet représenté ; iconicité qui passe aujourd'hui par l'usage de la 3D pour donner l'illusion du référent. Un référent est un objet du monde réel et l'image donne le sentiment à celui qui la regarde de reconnaître quelque chose ou quelqu'un qui est en même temps absent ;
- soit un fort taux de schématisation, d'abstraction : le dessin de presse par exemple ou un traitement très simplifié de la photographie.

LECTURE DE L'IMAGE

- L'image inclut des relations logiques plus ou moins « systématisables ».
- L'image, comme les mots, est prise dans les jeux de sens et les codes qui viennent organiser la signification au sein de toute société humaine. Elle renvoie à des « lieux communs », des stéréotypes, des modes esthétiques et des références aux discours en usage : que l'on pense à l'usage des images pendant la Seconde Guerre mondiale ou plus simplement à son usage publicitaire.
- L'image est donc sujette à connotations sociales (lieux communs) et individuelles, (perception d'un sujet humain à travers sa propre histoire).
- Etudier l'image ne consiste pourtant pas à rendre compte de l'ensemble des significations repérables dans les images. Même la sémiologie ne pourrait y parvenir car l'image est informée par des systèmes très divers ; certains sont proprement iconiques et d'autres apparaissent aussi bien dans les messages qui ne sont pas visuels (superposition de codes décrit par Umberto Eco) que dans des stratifications socioculturelles (étudiées par Roland Barthes ou Pierre Bourdieu par exemple).

COMPOSITION DE L'IMAGE ET FAUSSE TRANSPARENCE : l'image photographique et son étude en classe

Toute image est le résultat d'un traitement manipulé du réel afin de parvenir à un effet. C'est le fort taux d'iconicité d'une image qui lui donne cette illusion de transparence : « Je suis devant elle comme si j'étais devant le monde réel qui est présent devant mes yeux. »

Réfléchir sur l'image en classe va passer par des mots, c'est-à-dire par une attitude de métalangage (parler sur) où l'image analysée n'existera que par ce qu'on va y lire d'elle sans parvenir à la réduire. Le problème a été bien posé à la fin des années soixante.¹

La photographie de presse est entièrement orientée vers cet effet de réel.

Elle joue sur trois leviers qui peuvent être étudiés en classe et qui construisent le point de vue du reporter photographe qui souhaite provoquer une émotion :

- la profondeur de champ à partir de trois plans : rapproché, éloigné, intermédiaire ;
- les codes de l'image : le code photographique comprend tout ce qui relève de la couleur, du contraste, du tramé, etc. et de leur traitement : angle de prise de vue (plongée, contre-plongée, horizontal), cadrage et plan (plan d'ensemble, en pieds, à mi-cuisse, gros plan) ; flou, net, gommage, trucage, etc ;
- l'axe de guidage du regard : une photo est toujours un ensemble organisé de lignes abstraites, de masses équilibrées que l'on peut faire apparaître en mettant un calque sur une photo et en les reproduisant au crayon.

L'image peut donc être étudiée, commentée en classe, décodée car elle contient une part d'arbitraire (montrer telle ou telle partie du réel et la « présenter », la mettre en scène...).

La photographie de presse est insérée dans une chaîne informative qui peut être étudiée en classe :

- place de la photo dans la page ;
- relation avec d'autres photos (cas du reportage) ;
- lien avec sa légende ou les commentaires ;
- lien avec le texte de l'article.

PROPOSITION PÉDAGOGIQUE

Premier temps : individuel

Chaque élève écrit sur un brouillon ce qu'il comprend de la photographie.

Deuxième temps : collectif

Il s'agit de dessiner au tableau ou sur une affiche (intérêt de garder les travaux successifs pour en apprécier l'évolution sur le plan des compétences) deux colonnes.

Dans la première colonne, l'enseignant inscrit tout ce qui est perçu par les élèves, « objectivement », dans deux domaines :

- les objets, les êtres, les proportions, les couleurs, etc. ;
- les codes (cf Les 3 leviers).

Dans la seconde colonne, l'enseignant inscrit ce qui est connoté par les élèves (construction d'une signification), interprété par les élèves : « *c'est triste, ça parle de la guerre, mon père est lui aussi...* », etc.

Reformulation collective

Troisième temps : individuel

Chaque élève inscrit une reformulation de sa première compréhension de l'image.

Quatrième temps : collectif

Les élèves lisent le commentaire de la photographie (le texte de l'article peut aussi être lu au choix).

L'enseignant revient ensuite sur la lecture de la photographie en mettant en relation ce dont parlait le texte et ce qui a été perçu (première colonne) de la photographie. Il propose, en conclusion, que deux ou trois élèves relisent les deux formulations qu'ils ont écrites sur leur brouillon.

Au terme de ce travail, on pourra proposer aux élèves, seuls ou en groupes, de trouver un **titre à la photo** ; on pourra alors percevoir que, parfois, il peut s'avérer nécessaire à la compréhension fine d'une photo ; on pourra également percevoir qu'une photo peut susciter des émotions, et des interprétations plus larges que ne le laisse penser la lecture du simple article.

¹ (Article et références par C. Metz dans la revue Communications n° 15, 1970 ; article repris dans *Éducation à l'image et aux médias*, René La Borderie, Nathan, Paris, 1997.)